

## CHOSSES ET AUTRES

Nous avons reçu le numéro-prospectus de *L'Album Musical*, publié à Montréal, par MM. A. Filiatrault et Cie. Il est à désirer que le public canadien encourage la publication de ce recueil qui pourrait avoir une excellente influence sur le progrès de l'art musical dans notre pays, car l'intention des éditeurs est de publier, chaque mois, seize pages de musique instrumentale et vocale et quatre pages d'études littéraires sur la musique. Le choix des morceaux qui paraissent dans le prospectus nous semble excellent; deux romances: *Le chant des Zouaves Canadiens*, par MM. A. Bellemare et J. B. Labelle, et *L'Absence*, par MM. R. Tremblay et C. Lavallée, un morceau pour l'orgue, une mazurka de Sabatier, une marche de la *Jeanne d'Arc* de Gounod, et une valse par un auteur allemand aujourd'hui très populaire, voilà, croyons nous, de quoi satisfaire les plus exigeants. M. Gustave Smith s'est chargé de la partie littéraire, et commence, dans ce numéro, une étude sur le *mouvement musical en Canada*, laquelle promet d'être fort intéressante. Le prix de la souscription n'est que de \$3.00 par année.

\* \*

Notre jeune concitoyen, M. Boucher, qui est allé se fixer à Winnipeg, cueille des lauriers dans cette ville. *Le Manitoba* parle en termes élogieux du concert donné par M. Boucher à Saint-Boniface :

“ Un succès. Nous sommes un peu en retard pour le dire. Nous n'en sommes que meilleurs juges. Après dix jours, l'impression dure encore; nous écoutons toujours cette mélodie s'échappant de son instrument, suave, délicieuse, puis grave et passionnée; mais toujours artistique.

“ Notre jeune virtuose nous a fait honneur. Nous l'en félicitons. Avoir dès le début salle pleine, s'entendre rappeler vingt fois, en voilà plus qu'il ne faut pour que nous anticipions une belle carrière.

“ Le concert de M. Boucher a été une véritable fête musicale. Le programme était varié et bien choisi. Tout le monde a été satisfait. L'enthousiasme a été tel qu'il aurait fallu répéter le concert trois fois pour satisfaire l'auditoire.

“ M. Boucher n'a pas failli à la réputation qui l'avait précédé à Manitoba. C'est un artiste distingué.”

\* \*

ÉVÊCHE DE MONTRÉAL, }  
7 décembre 1881. }

Monsieur le Rédacteur,

Monseigneur l'Évêque de Montréal vous prie de vouloir bien publier la “ Lettre ci jointe de Son Eminence le Cardinal Siméoni à Monseigneur l'Archevêque de Québec.”

Veuillez me croire, monsieur le rédacteur, votre très obéissant et très respectueux serviteur,

T. HAREL, Ptre,  
Chancelier.

(Traduction)

LETRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL SIMÉONI, A MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC, 12 NOV. 1881

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,  
J'ai reçu en leur temps les trois lettres de Votre Seigneurie, du 14, 21 et 22 octobre dernier, auxquelles je réponds dans la présente.

Il m'est agréable de faire savoir à Votre Seigneurie que dans l'audience de dimanche prochain sera présentée au Saint-Père la lettre de remerciements des Evêques de votre province pour la sentence définitive que Sa Sainteté a daigné donner en faveur de l'Université-Laval. J'ai aussi appris avec plaisir par votre lettre la sollicitude que Votre Seigneurie et ses suffragants ont mise à l'exécution des ordres du Souverain Pontife, soit en adressant à leurs diocésains des pastorales à cet effet, soit en publiant la déclaration opportune (21 octobre), dont elle m'a envoyé copie. Je suis sûr que, moyennant la coopération efficace des mêmes Evêques, on verra bientôt renaitre dans toute la Province cette paix et cette tranquillité qui est tout à fait nécessaire pour promouvoir le salut des âmes.

Quant aux diverses rumeurs que Votre Seigneurie me dit être répandues dans ce pays pour susciter de nouvelles dissensions, Votre Seigneurie voit bien qu'on ne pourra jamais empêcher que des individus particuliers abusent de la liberté d'écrire et de parler.

Elle sait, du reste, quel est l'organe officiel par lequel le St-Siège fait parvenir les nouvelles authentiques, et, par conséquent, Elle ne doit pas attribuer aux autres nouvelles plus de valeur qu'elles n'en méritent.

Après ces remarques, il ne me reste plus que de souhaiter à Votre Seigneurie toutes sortes de biens de la part de Dieu.

Rome, de la Propagande, 12 novembre 1881.

L. + S.  
de Votre Seigneurie,  
le très dévoué serviteur,

JEAN, CARD. SIMÉONI, Préf.,  
I. MASOLI, Secrétaire.

MGR ALEXANDRE TASCHEREAU,  
Archevêque de Québec.

\* \*

On se plaint partout de la large place que tiennent dans la société les gens riches, les enrichis de la dernière heure. L'aristocratie de la naissance et du talent cède la place à l'aristocratie de l'argent. Une femme d'esprit

se plaint de ce changement de rôle et demande à la plus belle moitié du genre humain de lutter contre les empiétements de l'or et de la brutalité. Au cours de sa protestation, elle donne d'excellents conseils sur l'art si difficile de pratiquer l'hospitalité d'une façon à la fois agréable et plaisante :

“ C'est aux femmes à lutter, à triompher si elles le veulent et à faire incliner devant elles ce mauvais maître qui est le meilleur des valets.

“ Je vais leur en enseigner le moyen.

“ Les femmes sont très souvent fines, délicates, spirituelles et artistes.

“ Qu'elles mettent dans la balance ces qualités exquises, en les opposant à la brutalité d'or.

“ Non, grâce au ciel, il y a encore des choses qui ne s'achètent pas. Il ne suffit point de gros millions bien lourds, d'un hôtel solide et de beaucoup de serviteurs pour compter parmi ces altesses féminines devant qui s'inclinent toutes les puissances — depuis les rois jusqu'aux poètes, ces derniers rois-pasteurs qui vivent en regardant les étoiles.

“ Une femme millionnaire s'en fie souvent à sa fortune.

“ Elle pense que des salons dorés, des domestiques en bas de soie, des avalanches de truffes et des flots de vin de champagne constituent à sa maison une supériorité incontestable. Mais si les convives sont ennuyeux et pesants comme leurs lingots, si le dîner est coûteux sans être gracieux, si la maîtresse de la maison est habillée sans goût, si on a laissé aux domestiques le soin de mille détails, qui constituent les vraies douceurs de l'hospitalité, à l'heure du cigare on prend son chapeau et l'on s'esquive sans bruit de cette pompeuse demeure pour aller chercher dans un appartement modeste, l'attrait de la causerie, de doux visages, des élégances délicates et le charme exquis d'une maison spirituelle et bien ordonnée.

“ L'élégance et l'hospitalité pour une parisienne se composent de mille détails qui ne coûtent pas très cher, mais qui demandent une grande dépense de goût.

“ Une toilette bien coupée, simple et fraîche:

“ Point de bijoux, si l'on veut, mais un touffu de fleurs vraies ou une simple rose naturelle en toute saison.

“ Des meubles confortables réunis sans désordre et sans roideur. Une tonalité de tentures harmonieuse et douce.

“ Quelques bibelots bien choisis pour égayer les yeux.

“ Des lampes nombreuses, voilées d'abat-jour qui ne fatiguent pas les yeux.

“ Un gros bouquet de violettes ou de roses toujours épanouies.

“ Des bonbons dans un drageoir, de menus objets incassables pour occuper les mains pendant qu'on cause.

“ C'est un désespoir pour tout le monde de voir briser en mille morceaux un cabaret de vieux Saxe. — Mais les hommes d'imagination aiment cependant jouer avec un objet pendant qu'ils causent.

“ Les couteaux à papier, les petites idoles de bronze, les ciseaux délicatement travaillés, les flacons et les bonbonnières d'orfèvrerie jetés sous leurs doigts, et machinalement pris et repris, aident à la vivacité de leur pensée.

“ Mme de Staël enroulait et déroulait un papier sur ses belles mains, tandis qu'elle se livrait à ses éblouissantes improvisations.

“ Si elle n'avait pas de papier à déchirer et à tortiller elle arrachait la dentelle de son mouchoir.

“ M. de Châteaubriant et M. de Rémusat causaient difficilement sans un couteau de papier qu'ils brandissaient, agitaient et délaissaient tour à tour.

“ Suivre la mode avec exagération est un aussi grand tort que de ne pas s'en soucier du tout.

“ Parfois une innovation étonne, plaît et amuse — cependant il y aurait peut-être quelque imprudence à mettre un phonographe dans le petit boudoir favorable aux marivaudages, et à servir à ses convives, sous prétexte de chinoiserie, des consommés au bouillon de hannetons.”

## GRANDE CATASTROPHE A VIENNE (AUTRICHE)

Dans la soirée de jeudi dernier, 8 courant, le théâtre *Opera House* de Vienne, a été complètement détruit par un incendie. Une lampe renversée sur la scène mit le feu à l'édifice. Il y avait un grand nombre de personnes dans la salle. Près de 600 ont péri dans les flammes. Il fut impossible de s'échapper par les portes tant la foule était grande. Plus de soixante ont échappé à la mort en sautant du troisième étage sur des matelas qu'on avait placé sur les trottoirs.

Il y avait 2,000 personnes au théâtre. Aussitôt que le feu commença à faire des ravages il y eut explosion de gaz, et, dans l'obscurité, plusieurs malheureux qui voulaient fuir furent étouffés.

Une dernière dépêche de Vienne dit que le chiffre des morts dépasse 1000.

## NOUVELLES D'EUROPE

L'Angleterre a eu au commencement de ce siècle le *ministère de tous les talents*, dans lequel on voyait des hommes comme lord Grenville, Fox, Erskine, Canning. M. Gambetta avait promis de donner à la France “ le grand ministère ” qui aurait réuni dans son sein les sommités du parti républicain. Le ministère a été formé et, lorsque ses membres ont été connus, un murmure de désappointement s'est fait entendre d'un bout à l'autre du parti républicain. En somme, il n'y a d'éminent que M. Gambetta, qui semble dire à la France: Moi seul, et c'est assez. Ses collègues ne sont que des comparses et des hommes sans idées personnelles, qui se sont toujours fait une gloire et un devoir de penser comme lui et d'exécuter ses ordres. Leur rôle va se continuer avec plus de raison d'être que jamais. Le grand ministère n'est que le ministère d'un homme et le rétablissement du pouvoir personnel que l'on a tant reproché à Napoléon III.

Les journaux républicains de Paris ne se sont pas fait faute d'exprimer leur désappointement.

“ Le ministère est fait, dit *Le National*. M. Gambetta a choisi des collaborateurs qui ne le gêneront pas. Ils sont, pour la plupart, inconnus du public. Si on les connaît, c'est seulement par des discours ou des articles de journaux, documents humains, mais de peu de portée. On nous avait promis une surprise. On a tenu parole. Le Grand Ministère qui devait renfermer en ses flancs les Léon Say, les Freycinet, les Jules Ferry, les Challemel-Latour, c'est-à-dire les personnalités les plus éminentes du parti républicain, est devenu le “ ministère des petits.” C'est la petite classe qui arrive aux affaires. “ *Suite parvulus ad me venire*, laissez venir à moi les jeunes ambitions et les dévouements infantiles,” a dit M. Gambetta. C'est fait.

“ Nous ne blâmons pas M. Gambetta de sa résolution. Il a essayé de faire “ grand.” Il n'a pas pu.”

On devine sans peine que *Le National* refuse absolument de prendre au sérieux les divers choix de M. Gambetta. “ Ces messieurs seraient, dit-il, les premiers à sourire, si nous nous amusions à tenir compte de leurs opinions et à croire qu'ils peuvent être en désaccord avec M. Gambetta sur un point quelconque de la politique.” Cette situation, absolument nouvelle depuis la fondation du régime parlementaire, aura du moins cela de bon qu'elle accroîtra les responsabilités de M. Gambetta.

M. Gambetta est donc le vrai ministre de la justice, le ministre authentique des finances; il dirigera l'intérieur, administrera la guerre, surveillera nos relations extérieures, s'occupera du commerce, veillera sur l'agriculture, sans négliger la marine et même les arts et métiers. Il sera, il est déjà le seul, l'unique ministre. Si tout va bien, si ses aptitudes se prêtent, comme nous l'espérons, à ces besognes multiples, s'il est bien, pour nous servir d'une expression familière, “ l'homme-orchestre ” de la situation, tout l'honneur sera pour lui et ce sera justice. Pleins pouvoirs entraînent pleine responsabilité.

*Le Temps* n'est pas moins dur que *Le National*, et cependant ces deux journaux, très républicains, ont poussé au ministère Gambetta, ont, à l'avance, prêté merveille.

“ Il serait inutile de dissimuler, dit *le Temps*, que le ministère dont *Le Journal Officiel* donne ce matin la composition, et qui était déjà connu hier à la Chambre, a été pour tout le monde une déception: on désirait, on espérait voir se réunir et s'unir autour de M. Gambetta toutes les lumières et toutes les forces du parti républicain dans le Parlement; ce rêve, puisque c'en était un, M. Gambetta pouvait seul le réaliser, et il ne nous en voudra pas d'ajouter que, du moment où il pouvait, il le devait.”

*La Justice*, autre feuille de la même couleur, s'accorde avec ses confrères cités plus haut :

“ Ce cabinet, qui devait être si extraordinaire et si fort, s'annonce, dès ses débuts, de la façon la moins retentissante. Il est inutile d'avertir qu'il n'est pas destiné à rallier les voix radicales. Il n'inspire aucune admiration aux éléments modérés de la Chambre; on se demande en vue de quoi il a été fait. On se rappelle avec étonnement qu'il marque l'avènement au pouvoir de l'homme d'Etat attendu depuis si longtemps. Il nous souvient d'un jour où M. Gambetta lança à M. Ferry un mot passablement dur: il lui parla de la politique de déception. Nous verrons quel programme apportera le nouveau ministère; mais ce qu'on peut dire dès aujourd'hui, c'est qu'il est né comme le cabinet des déceptions.”

Mêmes réserves, et de plus en plus dures, de la part du *Sécle*:

“ Par le choix même de ses collaborateurs, M. Gambetta vient d'indiquer clairement qu'il se réserve toute l'initiative et qu'il prend toutes les responsabilités.

“ N'ayant pu constituer le ministère d'illustrations